

Un été 66

Alexandre Tourraix (1966)

En juillet 1966, j'ai découvert l'École en allant passer l'oral du concours d'entrée à Valois de bon matin. Juste avant, j'ai jeté un long coup d'œil sur le parc, en allant jusqu'à la balustrade qui le borde en face du bâtiment. Cet été-là était radieux et il a continué de l'être. La lumière mettait en valeur la beauté du parc, et je me suis dit plus ou moins textuellement : « C'est trop beau, ça ne marchera jamais ». J'ai failli avoir raison, car j'ai finalement été reçu de justesse, grâce au désistement du premier de cette année-là, qui l'était aussi à Ulm. Par chance pour moi, et pour deux autres vaillants derniers, finalement admis *ex aequo* avec moi, il a préféré la cour aux Ernests et le Luxembourg au parc de Saint-Cloud.

La suite ? Cinq années en tout, et même six, en tant qu'auditeur libre la sixième, pour cause d'échec à l'agrég, années partagées entre l'École, bien sûr, où le banlieusard que j'étais ne résidait qu'à demi à Pozzo et plus du tout après son mariage en 1968, Nanterre-La Folie, et déjà aussi la Rue d'Ulm, dans le cadre de l'Aquarium, à l'époque troupe théâtrale des ENS. En somme, je ne me contentais pas de poursuivre des études d'histoire commencées à la Sorbonne : ma première année fut marquée par une frénésie de découvertes ou de redécouvertes, le théâtre donc, que j'avais déjà pratiqué au lycée Marcelin Berthelot à Saint-Maur-des-Fossés, et dont le moment culminant fut pour moi l'interprétation du rôle de Hamm dans *Fin de partie* de Samuel Beckett, dans nos écoles en mars 1968, et au festival off d'Edimbourg fin août de la même année. L'Aquarium fut aussi le cadre d'une belle camaraderie avec les Fontenaysiennes - la seule Sévrienne qu'on y voyait était Isabelle, dont j'ai oublié le nom de famille, qui était fiancée à Francis Marmande, alias Fantasio en 1967. Mais aussi le russe, auquel je me remettais, sous la houlette de Georges Nivat, et une initiation au judo, sous celle de l'excellent Monsieur Boutillier.

L'Aquarium étant constitué en association type loi de 1901, j'en ai été le président pour l'année 1968, ce qui m'a valu d'être invité à la conférence de presse au cours de laquelle Jean-Louis Barrault a présenté son programme pour la saison à venir, le 30 avril 1968, avant d'être congédié par André Malraux pour avoir fait bon accueil aux étudiants et aux artistes qui ont occupé l'Odéon au mois de mai suivant. En attendant cet épilogue, j'ai connu avec lui en un sens des retrouvailles : mon tout premier rôle, dans ma troupe de lycée, consista à incarner l'un des personnages d'une pièce de Julien Luchaire, *Altitude 3200*, créée en 1937, totalement oubliée aujourd'hui, et adaptée au cinéma en 1938 : le jeune Jean-Louis Barrault, alors âgé, sauf erreur, de 18 ans, faisait partie de la distribution, sur scène puis à l'écran.

Côté Histoire, je me joins avec enthousiasme à l'hommage à Jean-Louis Biget, l'une des rares incarnations de la générosité que j'ai connues dans le monde universitaire avec Jean-Pierre Vernant, sans parler bien sûr de ses qualités de pédagogue inlassable et de médiéviste hors-pair, ainsi que de sa robustesse infatigable et parfois redoutable : pendant un voyage de découverte (pour moi, et sans doute pour quelques autres) de la Bourgogne romane en décembre 1966, mois froid et pluvieux, il était capable de commenter de façon passionnante pendant deux bonnes heures au moins, une façade d'église devant laquelle nous piétinions d'autant plus que l'hôtel de Tournus où nous logions n'était pas chauffé, pour cause de rénovation complète du chauffage, ce qui avait facilité la réservation pour un groupe. Un soir, nous sommes allés voir je ne sais plus quoi au cinéma local, en demandant au préalable à la caissière, totalement éberluée, s'il était chauffé.

Ce voyage me fut aussi l'occasion de nouer une amitié durable avec Daniel Roche, alors maître-assistant à Saint-Cloud. Notre amitié a commencé dans la délinquance : à l'étape de Vézelay, nous sommes allés nous réchauffer au café situé en face de la basilique. Un énorme cendrier d'une hideur exceptionnelle trônait sur le comptoir, et j'ai fait mine de le convoiter. Au sortir de l'estaminet, Daniel a entrouvert son manteau, ou son imperméable, et il en a extrait le cendrier pour me l'offrir. Cet artefact d'un goût exquis a ensuite orné ma chambre à Pozzo, et je l'y ai laissé : peut-être y est-il toujours.

Dans le registre des hommages, j'en rends aussi un au géographe François Morand, dont les dernières années et la vie personnelle ont été assombries par la maladie, mais dont les commentaires de carte, en particulier, étaient éblouissants de virtuosité intellectuelle : avec les commentaires de textes de Biget et les reprises de Pierre Lévêque, ils m'ont servi de modèle pour l'approche des textes anciens.

Quant au dernier nommé, mes étudiant.e.s du Mans l'ont invité une trentaine d'années plus tard à venir faire une conférence. Après l'avoir présenté, je leur ai déclaré : « Je vous souhaite d'éprouver la même impression que moi, la première fois que je l'ai entendu [à Saint-Cloud] : j'avais vingt ans [en fait vingt-et-un] et j'ai cru voir s'ouvrir les avenues de l'esprit devant moi ». Il n'y avait nulle exagération, et moins encore de flagornerie dans mon propos. Entre temps, il était devenu mon directeur de thèse(s), et un ami, dans une relation d'estime et d'affection réciproques.

En somme, un bel été, marqué pour moi par une autre rencontre.



Alexandre Tourraix

Né le 4 octobre 1945 à Penza (Russie), sous le nom d'Alexandre Iachine, je suis arrivé en France avec ma mère, française, le 19 avril 1946. De 1956 à 1964, scolarité au Lycée Marcelin Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94). En 1961, le second mari de ma mère, Bernard Tourraix, m'a adopté et j'ai pris son nom. Après deux années de classes préparatoires au lycée Henri IV, j'ai été élève de l'ENS de Saint-Cloud de 1966 à 1971, et membre de l'*Aquarium*, fondé comme troupe théâtrale des ENS, de 1966 à 1968. Cette année-là, j'ai épousé Anne Laudy, devenue en littérature Anne Tiddis, et nous avons divorcé en 1976. Après l'agrégation d'histoire (1972), j'ai été professeur d'histoire et géographie en collège de 1972 à 1978, puis de 1984 à 1988, et chargé de cours en histoire grecque à l'Université Paris VII de 1975 à 1978. Je suis devenu alors assistant agrégé d'histoire ancienne à l'Université de Dakar, jusqu'en 1984. En 1979, j'avais épousé Filiz E. Burhan, décédée en 2011. Nous avons divorcé en 2003. En 1983, j'ai soutenu une thèse de 3^e cycle en histoire grecque : *L'Univers politique d'Eschyle dans Les Perses*, sous la direction de Pierre Lévêque.

De 1989 à 2004, j'ai été maître de conférences d'histoire grecque à l'Université du Maine, et membre du comité d'organisation des *Forum Le Monde- Le Mans*.

En 1995, j'ai retrouvé mon père russe, Ivan Alexandrovitch Iachine, décédé en 2011.

En 1996, doctorat d'État sous la direction de P. Lévêque : *Hérodote, historien de la monarchie perse*, et professeur d'histoire ancienne à l'U. de La Rochelle de 2004 à 2007.

Auteur d'une vingtaine de publications universitaires, de *L'Orient, mirage grec* (PUFC, 2000), et co-auteur de *L'Ordonnateur du Monde*, (U. du Maine, 2004). Un livre à paraître : *L'Empire perse, les Grecs et le politique* (PUFC), et deux ouvrages en préparation : *La loi du nombre* (la pensée arithmétique des Grecs anciens), et *L'histoire en perspective* (essai sur l'histoire).